



le courrier des Amis du musée

N° 27 • Mai 2012

DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

DONATION DES AMIS: UNE NOCE A QUIMPER



Eugène BOUDIN 1857 - Huile sur panneau de bois - 27 x 35cm

Dans une lettre du 24 septembre 1857, Boudin écrit à son frère : « Tu me demandais dans une précédente lettre si le pays de Cornouaille est boisé, plantureux, si les femmes étaient encloses ... Comme j'ai un quart d'heure à dépenser, je vais essayer de t'en donner une idée. Ici, il est impossible de regretter la Normandie: ce pays étant peut-être encore plus joli... Cependant, il y a souvent des noces qui sont des pique-niques puisque chacun paye son écot qui est de quatre francs. Les jours derniers, j'ai assisté à une très belle noce ... les costumes étaient splendides. On boit, on mange et danse en plein air au son du biniou et du hautbois, musique très mélancolique»

Après une longue absence, notre journal *Le Courrier des Amis du musée*, paraît à nouveau.

Le départ de quelques Amis les plus actifs au sein de la commission de rédaction du journal a provoqué cette interruption. Si nous le regrettons vivement nous ne pouvons que féliciter et remercier chaleureusement tous les auteurs (es) et particulièrement tous ceux et celles qui ont permis par leur dévouement et leur compétence une publication régulière du journal des Amis, depuis 1998. Aujourd'hui, nous avons besoin de vous, de votre plume, de vos images, de vos idées et de vos critiques, pour continuer.

Par ce journal, nous désirons faire vivre notre association en vous proposant de partager les souvenirs de nos Amis qui ont eu le plaisir de participer à nos voyages et à nos sorties à la journée. Les articles des conservateurs continueront à nous apporter un précieux éclairage sur les différentes expositions de l'année.

Nous ferons en sorte d'enrichir notre journal par des articles de fond sur des sujets culturels divers en lien avec les collections et l'activité du musée.

L'Agenda des Amis du musée poursuit sa mission en vous donnant des informations pratiques sur la vie du musée, les visites privilégiées proposées aux Amis, les sorties futures, les conférences, les projets en cours et sur le calendrier des expositions à Quimper et dans les musées de notre région.

Rappelons l'énorme succès de l'exposition de l'été 2011, *De Turner à Monet*, la découverte de la Bretagne par les paysagistes au XIXe siècle, exposition reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication, qui a projeté une fois de plus notre musée au tout premier rang des musées de France. Remercions André Cariou de nous avoir permis de suivre avec lui ce passionnant parcours et de nous avoir donné la joie d'admirer à Quimper le tableau exceptionnel de Turner, *Le Port de Brest, le quai du château*.

Ce début d'année restera marqué par le départ de Nathalie Gallissot, conservateur adjoint, qui nous quitte pour prendre la direction du musée de Céret dans les Pyrénées-orientales. Remercions-la de son aimable disponibilité et offrons-lui nos meilleurs vœux de réussite.

2011

Nantes : «la Folle journée» : 6 février 2011

Morlaix : musée des beaux-arts, et St Jean du Doigt : 12 mars 2011

Douarnenez : musée, l'île Tristan : 30 avril 2011

Limoges, Poitiers : 17 au 20 mai 2011

Daoulas : Victor Ségalen et la Polynésie 10 juin 2011

Le pays du Roi Morvan : le Faouët : expo Daucho,
le centre bouddhique : 10 septembre 2011

New York : 21 au 28 septembre 2011

Trégor : Plouaret, Lanvellec, château Rosambo : 9 octobre 2011

Brest : Charles Estienne au Musée des beaux-arts - Photos de Pierre Loti au Musée de la Marine : 28 octobre 2011

Paris : Fontainebleau, Centre Pompidou, musée Marmottan, musée de Cluny, musée du Luxembourg : 23-25 novembre 2011

Kerguehennec : expo «paysages», restauration du retable de Kerdévet

Vannes : Hans Hartung à la Cohue : 3 décembre 2011

2012

Nantes, la folle journée / concerts : 05 février 2012

Roscoff - St Pol de Léon : escapade dans le Léon : 13 mars 2012

Moncontour, Lamballe, Quintin, le Haut Penthièvre : 13 avril 2012

Brest, japonisme et serres de Stang Alar : 24 mai 2012

Vaux le Vicomte - Versailles - Chartres, si Versailles m'était conté...
: 12/15 06 2012

Guérande - La Brière / histoire et spécificités : 03 juillet 2012

Rochefort en Terre et alentours : 06 septembre 2012

Portugal : de Porto à Lisbonne ... : 20/28 septembre 2012

Eglises et Chapelles de proximité : 16 octobre 2012

Paris : Art déco à Boulogne Billancourt

& expos parisiennes : 21/23 novembre 2012

St Nazaire / Eads (Airbus) et paquebots, art industriel : 07 décembre 2012

Infos

Permanences de l'Association :

le samedi de 14 à 17h au Musée (sauf juillet et août)

Renseignements et infos sur expos et Association

(site du Musée) : www.mbaq.fr

Conseil d'administration 2012

Josiane BAU

Pierrick BAZIN

Yvonne BOUER

Améline BUISSON

Annie DEJEAN

Jacqueline FEILLET

Danielle HUET

Jacqueline JEGOU

Anne Marie LE COZ

Yves Ronan LE MAO

Georges LOUSSOUARN

Marie Paule PIRIOU

Danielle SEZNEC

Carmen STEPHAN

Présidentes d'honneur

Cécile OCZKOWSKI

Monique LANNUZEL

Notre bureau

Présidente

Marie Paule PIRIOU

Vice Président

Yves Ronan LE MAO

Secrétaire

Georges LOUSSOUARN

Secrétaire adjointe

Anne Marie LE COZ

Trésorière

Danielle HUET

Trésorière adjointe

Josiane BAU

Responsable de la Commission Permanences

Anne Marie LE COZ

Responsable de la Commission Voyages

Yves Ronan LE MAO

Membres du bureau

Améline BUISSON

Carmen STEPHAN

Histoire d'une donation



Lors de la célébration des vœux 2012 au musée, le vendredi 27 janvier, l'association des Amis a eu le plaisir d'offrir au musée, en présence de Monsieur le Maire et de l'adjoint à la culture, un tableau d'Eugène Boudin, *Une Noce à Quimper*, daté de 1857, représentant l'arrivée à cheval des mariés à l'auberge (huile sur panneau de bois, 27x35cm). Dans le lointain, on aperçoit les flèches de la cathédrale noyées dans un ciel nuageux délicatement coloré. Une touche vibrante pleine de vivacité exprime l'accueil chaleureux des invités et l'agitation qui entoure les jeunes mariés.

On devine déjà dans cette œuvre, les prémices d'un style qui fera d'Eugène Boudin le précurseur de l'impressionnisme.

Cette œuvre trouvera sa place sur les cimaises du musée aux côtés du *Port de Quimper*, réalisé par Boudin la même année, sur un panneau de bois de 40x61 cm.

Notons que *Le Port de Quimper* est l'un des derniers achats de Jean Marie de Silguy (1809-1869) qui lègue sa collection d'œuvres d'art au musée de Quimper en 1864.

Remercions André Cariou qui nous a alertés de la mise en vente de ce tableau, *Une Noce à Quimper*, qui s'intègre si bien par son thème, à la collection du musée et Gilles Granec commissaire priseur à l'Hôtel des Ventes Thierry-Lannon & Associés à Brest, qui a mené les transactions avec le vendeur pour une somme de 38000 euros.

Si notre mécénat est ponctuel et dans la limite de nos moyens, rappelons notre dernière donation au musée, le 1^{er} décembre 2009, du tableau de Jules Coignet (1798-1860) *Le Chêne au dolmen dans la forêt de Brocéliande*, daté de 1836. Placé au début de l'exposition de Turner à Monet, « la découverte de la Bretagne par les paysagistes au XIXe siècle », nous avons été très heureux de revoir ce tableau en si bonne compagnie à proximité du magnifique *Port de Brest* peint par Turner vers 1826-1828.

Dans le passé l'association des Amis a déjà œuvré pour l'acquisition d'œuvres :

En 1999, aide à l'achat de *l'Oie* de Paul Gauguin, provenant du décor de la Buvette de la plage au Pouldu.

En 2005, participation à l'achat du tableau de Jules Noël, *L'arrivée de la diligence à Quimper Corentin* et à la souscription du Mécénat Bretagne, pour le dessin de Modigliani, *Portrait de Max Jacob*.

Marie-Paule Piriou

DÉPART DE NATHALIE GALLISSOT, CONSERVATEUR ADJOINT

Je vous adresse ce message en guise d'au revoir à tous ceux d'entre vous à qui je n'ai pu annoncer mon départ de vive voix, notamment au cours des dernières visites de l'exposition Jacques Doucet. Après huit années très heureuses et très enrichissantes au musée des beaux-arts de Quimper, je suis aujourd'hui directrice du Musée d'art moderne de Céret, un établissement dont les collections sont riches d'œuvres des plus grands artistes du XXe siècle - Picasso, Matisse, Chagall, Soutine- pour n'en citer que quelques-uns, ces artistes ayant pour nombre d'entre eux séjourné dans ce lieu mythique qu'est Céret pour l'histoire de l'art de la première moitié du XXe siècle. C'est bien sûr cette histoire de l'art foisonnante qui m'a attirée ici, où je retrouve Max Jacob, qui y séjourna en 1913 à l'invitation de Picasso.

Voici donc une passerelle entre Quimper et Céret, où vous viendrez, je l'espère en voyage, peut-être organisé par les Amis !

La passionnée de l'art du XXe siècle que je suis n'oubliera pas les grands moments vécus à Quimper, la rencontre et la collaboration avec les artistes Yves Doaré et François Béalu, avec Geneviève Asse dont l'exposition consacrée aux Stèles fut je crois un très beau moment de peinture dans son expression la plus pure et la plus essentielle. Parmi les inoubliables, les œuvres marquantes pour chacun d'entre nous pour des raisons artistiques mais aussi intimes et qui parfois échappent au discours, j'aimerais partager avec vous mon attention, mon affection pour une pièce majeure du musée, une œuvre de ces collections dites anciennes et qui souvent me manqueront, le Martyre de Sainte Lucie de Rubens, qui gardera toujours pour moi cette saveur si particulière qu'ont les œuvres admirées entre toutes.

A bientôt



Rencontre avec Saint-Pétersbourg (26 mai – 1^{er} juin 2010)

2010 étant l'année de l'amitié franco russe, il nous a paru opportun d'aller passer une semaine à Saint-Pétersbourg.

Des somptueux palais édifiés sur des marécages repris aux Suédois, des cathédrales et églises de tous styles, aux couleurs éclatantes, une forteresse à la Vauban au milieu de la Néva et des kilomètres de canaux bordés de façades restaurées ...

Ce furent nos premiers regards sur cette ville, d'abord capitale de la Russie, puis nommée Petrograd durant la première guerre mondiale, Léninegrad pendant la seconde, avec ce terrible siège de 900 jours, redevenue Saint Petersburg depuis 1991, suite à un référendum...

La cathédrale St Issac marqua le début de nos visites. Chef d'oeuvre de l'architecte français Auguste Ricard de Monferrand, 40 ans de travaux (1818-1858) ... des réminiscences avec St Paul de Londres. L'abondance de la décoration intérieure lui a permis d'échapper à la destruction durant la révolution. Ce même architecte est à l'origine de la stèle équestre représentant Nicolas 1er, avec seulement deux points d'appui sur le socle : les sabots postérieurs du cheval.

Nous avons poursuivi par la forteresse Pierre et Paul, construction fondatrice de St Petersburg, avec située dans la même enceinte la cathédrale du même nom, surmontée de sa tour clocher de 123 mètres de haut ... nécropole de la famille impériale, 50 Romanov y reposent après le « regroupement » d'Ekaterinbourg.

L'un des must de cette ville : le musée de l'Ermitage, aussi immense que riche au cœur de la ville, la Néva coulant le long des quais. Ancienne résidence de l'Empereur de Russie où Catherine II, mécène des arts, achetait beaucoup : les collections du marchand Gotskowski, du comte Brühl, du baron Croizat... en viager, la bibliothèque de Diderot. Actuellement de splendides collections de peintures modernes, une salle complète consacrée à Gauguin, à faire pâlir Pont-Aven, et dans un tout autre domaine, le trésor des Scythes.

La cathédrale de Kazan, dôme culminant et colonnes en hémicycle, abritant la fameuse icône Notre-Dame de Kazan, particulièrement révérencée par l'Eglise orthodoxe russe. Lieu de funérailles de Tchaïkovski (1893). Au fil des temps, mémorial militaire, musée de l'athéisme, rendue au culte en 2001.

La cathédrale St Nicolas-des-Marins, superbe style baroque russe avec ses murs blancs et bleus et ses cinq dômes dorés. Cathédrale officielle de la marine russe sous le règne de Catherine II, elle n'a jamais été fermée au culte durant la période soviétique et le terrible siège allemand de 1941 à 1944.

Peterhof, on s'y rend en hydroglisseur. Le site choisi par Pierre le Grand pour sa résidence d'été domine le golfe de Finlande à 25 km de St Pétersbourg. Le Tsar, suite à une visite à Versailles en 1717, avait ramené des idées, des projets, pour les concrétiser, des architectes et nombreux «hommes de l'art ». En partie basse, pour atteindre le Grand Palais, la fameuse grande Cascade ornée de deux cents sculptures, soixante jets d'eau, plusieurs fontaines dont celle dénommée Samson, la plus impressionnante ...

La visite du Grand Palais : d'abord une façade ocre et blanche se déployant sur 268 mètres... spectaculaire et beaucoup d'allure, seconde version minutieusement reconstruite après les bombardements allemands. A l'intérieur la salle de danse, la salle du trône, le salon au divan, les lits de Potemkine, les cabinets chinois, les fastueuses décorations des lieux ... le « Versailles du Nord » ou « de la Baltique » pratique la séduction soulignée par une figuration avenante d'acteurs et bénévoles en costume d'époque ... nostalgie de la famille régnante?

4 Le Musée Russe : situé dans l'ancien palais de la famille impé-

riale, présente dix siècles d'art russe sous toutes ses formes. Inauguré en 1898 par l'empereur Nicolas II, les collections n'ont cessé d'y croître. Suite à la révolution de 1917, beaucoup de confiscations d'oeuvres privées. A noter les icônes, environ 6 000, finement restaurées et plusieurs tableaux modernes, Kadinsky, Malevitch ...

Pour notre dernière journée, deux sites en banlieue : la ville de Pavlovsk et son palais éponyme. Résidence d'été du tsar Paul 1er et de sa famille : les somptueux appartements de Maria Fiodorovna, « épouse au tempérament artiste » ... à l'extérieur le parc paysager que l'on parcourt en calèche.

Proche du précédent, le palais de Tsarkoïe Selo ou palais Pouchkine : à l'origine, Pierre le Grand offre à son épouse Catherine, une métairie dans la forêt de St Petersburg. Un somptueux palais fut achevé sur ce terrain en 1756 : un intérieur magnifiquement aménagé par deux architectes, l'un italien, Rastrelli, l'autre écossais, Cameron. Château rebaptisé « Pouchkine » en l'honneur du centenaire de la mort du grand poète russe. Visite du fameux « salon d'ambre », restauré en 2003, il y aurait beaucoup à investiguer sur le cheminement de ces fameux panneaux d'ambre ...

Le palais de Catherine est une splendeur : clochers à bulbes dorés, le bleu et le blanc habillant une façade de quelques trois cents mètres et pas très éloigné, Raspoutine inhumé dans une petite chapelle.

Notre groupe de 44 Amis, était hébergé à l'hôtel Moskva, un vaste complexe rénové, de construction soviétique. Structure sans charme mais fonctionnelle, située au bas de la « Nevski Prospekt », près du pont Alexandra et de la Laure Alexandre Nevski. Les titulaires de chambres côté Néva pouvaient apprécier l'ouverture et la fermeture des célèbres ponts sur les canaux, quant aux autres, frustrés, rien que des cours et des toits...

Nous avons apprécié ce voyage à Saint Petersburg : pour les 300 ans de la ville (1703-2003), l'opération prestige menée par les autorités a redonné à la « fille du génie de Pierre 1er » standing et couleurs.

Faute de temps nous n'avons pu explorer les visages multiples que nous pressentions dans cette ville : cette vie culturelle et explosive grandie après le communisme... Nous avons connu un peu de son passé, les grandes richesses historiques, architecturales, artistiques, littéraires parfaitement présentées et nous les avons admirées.

Une vitrine qui attire et charme de nombreux visiteurs. Toutefois si l'on s'égaré un peu hors des artères principales, on notera toute une périphérie qui ne reçoit pas la même lumière ...

Y.R Le Mao



Le Palais d'hiver

La porcelaine ! Quoi d'autre à Limoges



Si l'on vous dit Limoges, vous pensez porcelaine !

Nous avons découvert d'autres facettes de cette ville. D'abord, l'Art Déco. La gare, devenue emblème de la ville, est construite en béton armé par dessus les voies ferrées. Elle est surmontée d'une coupole (charpente métallique) couverte de cuivre, et éclairée par des vitraux à décor végétal de Francis CHIGNOT. On lui a accolé un campanile, surmonté lui aussi d'un dôme vert de gris. Le tout est élégant et léger.

En centre ville, le «pavillon du Verdurier», dû à l'architecte de la gare, servait après-guerre de frigorifique pour la viande arrivée d'Argentine ; il est devenu centre d'exposition. Tout en carreaux de grès et mosaïques de tons pastels, avec décor de guirlandes de fleurs, il est de forme octogonale avec un dôme rond en cuivre coiffé d'un petit chapeau à quatre fenêtres en demi-lune.

Plus loin le bâtiment des Halles, fer et brique, montre sur tout son pourtour une frise en mosaïque de poissons, oiseaux, légumes, très 1920.

La manufacture de porcelaine BERNARDAUD elle-même expose de grandes jarres à décor fleuri du début 20^e. Sur maints bâtiments de la ville, on découvre ces décors fleuris ou géomé-

triques caractéristiques de l'Art Nouveau ou de l'Art Déco.

Il y a aussi le Limoges ancien. L'église St Michel aux lions gothique des XIII^e et XIV^e siècles a trois nefs sensiblement égales en hauteur ; la finesse des colonnes qui séparent ces nefs les fait oublier et donne l'impression d'une nef unique. Le chœur est à fond plat avec trois grandes verrières. On y a construit au XIX^e un monument en calcaire conservant les reliques des trois Saints patrons de Limoges, dont Ste Valérie. Une statue en bois représente cette sainte tenant sa tête dans ses mains après sa décollation.

On traverse plus loin la Cour du Temple qui a gardé, sur trois ou quatre niveaux, toutes ses maisons à colombages et fait penser aux théâtres élisabéthains.

De nouveau des colombages dans la rue de la Boucherie, où subsistent en l'état quelques-unes des 52 boutiques à étal recensées au XIII^e. Elle mène à la chapelle appartenant à la Confrérie des Bouchers dédiée à St Aurélien et remplie d'ex-voto ; elle est couronnée d'un clocheton octogonal en bardeaux. Un très curieux pilier sculpté du XV^e est adossé à sa façade.

Passant près du Pont St Martial au dessus de la Vienne, nous voici à la cathédrale, construite du XIII^e au XIX^e. On retiendra surtout l'abside nervurée de la grande nef encadrant six hautes verrières et l'austère jubé placé sous le buffet d'orgue; on monte et descend à sa tribune par deux escaliers à vis en pierre. Le très beau portail Nord est du pur flamboyant du XVI^e et fait penser à certaines cathédrales anglaises.

De là nous nous retrouvons au Musée des beaux-arts récemment restructuré. Histoire de la ville, peintures et surtout émail bien sûr. Notre consœur l'Association des Amis du Musée, dont la présidente nous accueille, a pu offrir un

certain nombre d'émaux, certains du XVI^e et d'autres contemporains, qui sont maintenant bien mis en valeur.

Une des plus curieuses pièces du Musée est un Laocoon luttant avec ses deux fils contre le serpent. C'est une plaque ovale de cuivre émaillé du XVI^e impressionnante avec ses 50cm sur 70, et copie d'une œuvre en marbre du Vatican .

Enfin la section peinture regroupe des œuvres de Berthe MORISOT, RENOIR, CHAGALL, entre autres, et huit toiles de Maurice DENIS : « Les Béatitudes ».

Si plusieurs manufactures de porcelaine continuent à vivre à Limoges, BERNARDAUD est restée la plus importante. Mais l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts prépare entre autres au travail de l'émail et de la céramique. De jeunes créateurs ont ainsi donné un nouvel élan à cet art. On peut en voir quelques réalisations à la Maison de l'Email. Ainsi, la porcelaine traditionnelle que nous pouvons mettre sur nos tables, et les émaux sous forme de bijoux ou de panneaux décoratifs, continueront-ils à faire la renommée de Limoges ?

Annik Théry



Chapelle Saint Aurélien

UNE SEMAINE EN AUTOMNE À NEW YORK

Jusqu'à présent, nos plus lointains voyages nous dirigeaient vers l'Est de l'Europe... Cette fois, New York fut évoqué ; l'idée chemina dans nos esprits, originale et attirante, ce qui amena, le soir du 21 septembre 2011, 44 Amis à franchir les portes du New York JFK airport

Une courte appréhension : comment serait notre guide, personnage clef de la réussite de ce séjour ?... Ce fut une femme pétulante, au tonus érudit ...

Nous avons beaucoup vu , appris un peu ... il reste tant à découvrir, à apprendre, les perspectives de cette mégapole sont immenses ... Dans notre avion pour retrouver la vieille Europe, la satisfaction d'avoir rencontré cette « Big Apple » : nous l'avons croquée avec gourmandise, elle nous a semblé bonne fille et nous rêverons de la revoir ...

Y.R Le Mao

MUSEE GUGGENHEIM

Réflexion autour de trois œuvres de LEE UFAN

« RELATUM » : c'est le terme philosophique choisi par Lee Ufan pour exprimer la relation qui existe entre les termes, les objets ou des événements ; une coexistence entre les matériaux utilisés ; une résonance entre ce qui est visible et invisible. Le mouvement « Mono- Ha » s'appelle d'ailleurs « l'école des choses ».

L'art contemporain, comme nous l'expliquait notre guide, ou on l'aime tout de suite ou on n'y trouve absolument rien et pire encore ! C'est à cette catégorie que j'appartiens. J'ai besoin de l'émotion des couleurs, des lumières, des visages, des paysages que nous offrent tous les grands artistes dont nous avons vu les merveilleuses toiles. Mais mon esprit revient sans cesse aux situations créées par Lee Ufan ... et voici qu'un sens incertain s'impose à mon esprit autour de trois de ses œuvres.

Tout d'abord, posée sur une plaque d'acier, une plaque de verre brisée par l'impact d'un gros bloc de pierre. J'y vois l'Homme, l'Humain, à qui la vie apporte sans ménagement une énorme tragédie, ce gros bloc de pierre ... l'effet dévastateur qui le brise comme cette plaque de verre ... et puis cette résistance, inconnue peut-être avant le choc, cette plaque d'acier, que rien ne peut altérer et que l'Humain découvre et qui permettra sa renaissance.

Ensuite, deux barres métalliques, l'une posée en équilibre sur un bloc de pierre et l'autre tombée près d'un deuxième bloc. J'y retrouve l'Humain et sa force incer-

taine, fragile qui le maintient au dessus des épreuves de la vie, équilibre précaire, courage, résistance, lutte au bord de la chute...

Enfin, un grand bloc de béton enveloppé d'une grosse couche de coton d'où sortent des petites barres métalliques. Déroutant ... Et voici à nouveau l'Homme. Force dissimulée sous un manteau de douceur, capable de faire émerger des forces inconnues « créatrices ou destructrices » ?

L'art est une liberté d'expression pour celui qui crée ... une liberté d'interprétation pour celui qui regarde ...

Malou



Guggenheim

MON VÉCU PENDANT LE VOYAGE À NEW YORK

J'ai adoré New York... Contrairement à mes a priori c'est une ville très accueillante, ouverte au monde, où je me sentais « at home ». Dans les restaurants, très bien choisis par la guide, le personnel avait toujours des attentions particulières pour les français.

J'ai beaucoup aimé la grande diversité offerte dans tous les domaines : architecture, population, mode de vie , animations dans les parcs le dimanche... Et que dire des musées ? ... se trouver devant des œuvres originales, grandeur nature ...j'en étais toute émue ... pas assez d'yeux pour tout voir !

Des chauffeurs de taxis qui vous parlent en chinois alors que vous vous évertuez à vous exprimer en anglais... ce n'est pas un problème car au final vous arrivez là où il faut !

Une seule envie : y retourner

DU CÔTÉ DU MET ...

La mythique Cinquième Avenue ... Adossée au Central Park, consciente de son prestige et de ses dollars, elle nous conduit au « Metropolitan Museum of Art » l'un des plus grands musées du monde, le « Met » en abréviation planétaire ...

Par rapport à leur jeune histoire, les Etats-Unis éprouvaient le besoin de se créer un musée d'envergure, pour se hisser au niveau européen ... l'idée d'une telle réalisation fut lancée le 4 Juillet 1866, à Paris, durant la célébration de la fête nationale américaine ... la puissante « Union League Club » qui sous la présidence de John Jay, s'investit dans ce projet aidée de personnalités généreuses et diverses : le Metropolitan Museum of Art fut ouvert au public début de 1872.

Le président américain de l'époque se nommait Ulysse S. Grant (il illustre le billet de 50 \$) et la bourse, Wall Street officialisée en 1792, était en profonde dépression suite à des faillites frauduleuses de compagnies de chemin de fer...

La façade monumentale qui s'offre à nos regards, date de 1912, colonnes corinthiennes et arcades. Derrière cette inspiration hellénique, des structures couvrant 45 hectares et abritant le plus grand musée des Etats Unis : « entre 3 millions et 3,5 millions d'objets, 20 départements,

dont les plus célèbres de la préhistoire à l'art contemporain, témoins des cultures des 5 continents » ... Les célèbres « Cloisters » dépendent aussi du Met.

De l'espace, du volume sans les contraintes séculaires rencontrées au Louvre ... un bon goût très didactique... Guides parfaits : nous en avons rencontrés plusieurs, jeunes, d'origine française, étudiants sur place et préparant des « doctorats en art ».

Un clin d'œil aux spectaculaires reconstitutions : elles sont toutes remarquables et attisent rêves et imagination ... le temple égyptien de Dendur, un jardin chinois dit d' Astor, aménagé en style Ming, une salle de réception du palais Nur al Din, de Damas, le Cubiculum de Boscoréale, une riche villa, chambre arrachée à l'ensevelissement de laves après l'éruption du Vésuve...

Que dire des tableaux ... Dans la catégorie « peinture européenne », les grandes signatures sont toutes présentes et en nombre ... nous n'allons pas les citer, les nombreux ouvrages sur ce musée s'en chargent ... dans cette succession de galeries, le plaisir de découvrir, un peu comme Candide : il faut voir, s'émerveiller ... et l'on rencontre Voltaire, ici présent, busté par Houdon.

Musée riche : appui de mécènes depuis sa création, les dons des collections comme celle du banquier Robert Lehman (3 000 œuvres) ... on signalera l'achat

pour 45 millions de \$, d'une « Vierge à l'Enfant » de Duccio : un panneau de dimensions réduites, surnommé « la Mona Lisa du Met »...

Une acquisition plus modeste : chez Sotheby's Paris, à la première journée de la vente Fabius, d'octobre dernier, une paire de vases Medicis « deuxième grandeur », en porcelaine dure de Sèvres, pour 983 000 € ...

On notera que ce fabuleux musée fut dirigé de 1977 à 2009, par un français, Philippe de Montebello... huitième directeur depuis l'ouverture du Met. Un descendant direct d'une famille de l'aristocratie napoléonienne, Jean Lannes, duc de Montebello et Pair de France.

Très actif, sous sa direction, considérée comme l'une des plus performantes, le musée doubla de superficie, les galeries européennes furent remodelées, des galeries hautes furent créées pour mettre en valeurs des toiles monumentales.

Il ne se montra pas favorable aux déplacements d'œuvres, style « Louvre bis » à Abou Dhabi. Toujours en activité, il a rejoint le conseil d'administration du musée d'Orsay.

Le champagne Montebello, de la même famille, a disparu des ventes depuis quelques années rien à voir avec le Met ... simplement une histoire de bulles.

Y.R Le Mao



Le MET



MOMA



Harlem, les Brown Stones

UN ANGLE DE VUE SUR UN ANGLE DE RUE

Manhattan, cœur de New York, où personne ne s'étonne de rien. Quittez le paisible Central Park vous rencontrez l'intense trafic de Columbus Circle. Un incessant cortège tourne autour de la colonne de Christophe Colomb avant de s'engouffrer dans les rues adjacentes mêlant tout à la fois, bus, taxis jaunes, longues limousines noires, voitures de sport, voitures customisées, voitures neuves, voitures fatiguées, très fatiguées, calèches tirées par des chevaux, « took-took », vtt, et de véloces adultes circulant à planche à roulettes. Sur un coin de trottoir, dans la foule indifférente, regard étonné d'une Quimpéroise, regard blasé d'une petite dame new yorkaise qui promène tranquillement son petit chien ... dans une poussette.



MOMA : jardin et couleurs



Notre guide : Martine Dominique



Central Park « la dame aux aras »

Ellis Island : Musée des Migrants

Temps frais, belle lumière, bonne ambiance habituelle et appétit de savoir « tout ».

Nous embarquons près de Battery Park, visiter deux sites représentatifs et mémoriels des USA.

Sur le ferry, des touristes étrangers, mais surtout des américains. Approche et petit contournement de la statue de la Liberté, photos et films, chacun immortalisé sur fond de statue. Ce magnifique symbole est un cadeau de la France à l'occasion du centenaire de l'indépendance américaine. Conçue en 1870 et réalisée en 1885 par Bartholdi avec le concours de Gustave Eiffel pour la structure portante.

Nous ne débarquons pas à Liberty Island mais sur Ellis island toute proche. Ce fut la porte d'entrée de millions d'immigrants à partir de 1892.

Arrivée sans enthousiasme dans le bâtiment gigantesque qui a la grâce d'une gare de la fin du XIXe siècle. Nous par-

courons d'abord un hall immense, silencieux, de grandes photos nous interpellent et nous incitent à en savoir plus.



La visite débute par la présentation de la fonction de ce site qui vit défile 12 millions d'immigrés en quelques décennies. Puis nous suivons le guide sur les traces de la «multitude»; nous parcourons les arcanes des services policiers, administratifs et médicaux. Un « tri sélectif » y fut pratiqué avec les drames humains que nous imaginons quand un homme ou une femme fait partie des 2% de récusés et est rapatrié dans son pays d'origine, parfois laissant sa famille sur place.

Rapidement, guidés par notre sensibilité, nous adoptons un rythme de découverte particulier. Nous restons sans voix ou nous avons envie de partager nos impressions devant certaines photos qui nous parlent; nous nous confrontons au regard inquiet, suspicieux, interrogateur, plein d'espoir des adultes. Les sourires sont rares. Les enfants sont plus souriants : l'œil est curieux, surpris et amusé. Nous quittons à regret certains visages. Nous voyons dans d'autres salles les mêmes plusieurs années plus tard: fermiers, commerçants paysans, riches Américains

Ailleurs nous découvrons des objets oubliés ou confisqués: européens, arabes, orientaux, slaves ...

Dans cette visite nous avons côtoyé des américains de toutes origines, silencieux, graves, expliquant à leurs enfants l'inexplicable folie et le courage de leurs ancêtres.

Très belle visite, émotions non prévues au programme mais ressenties par tous ...

Jean Tromeur

Jean Tromeur



Sur le ferry vers Ellis Island



Ellis Island



Les Amis du Pont de Brooklyn

MANHATTAN

M **METROPOLITAN MUSEUM** : La réputation mondiale du « MET » n'est pas surfaite . La façade majestueuse sur la 5° Avenue attend les visiteurs fébriles de découvrir les richesses intérieures. Un perron imposant permet d'accéder au temple des beaux-arts . Une promenade enchantée se déroule à travers des œuvres connues et inconnues dans l'enchaînement des salles aux couleurs s'harmonisant avec les tons majeurs utilisés dans les tableaux exposés représentant des collections fabuleuses. Dans le temps imparti, les intérêts multiples m'ont fait oublier de visiter le toit terrasse où je devais découvrir un panorama à couper le souffle, notamment de Central Park, et des sculptures évoquant l'Opéra de Sydney !

MOMA : un jardin invite au farniente sous le regard des statues saisies dans un mouvement arrêté mais non figé. Balzac par Rodin accueille les visiteurs dans un bâtiment de verre très lumineux. C'est un festin des mouvements artistiques mondiaux du XX° siècle. Un peu de chauvinisme : des Tanguy ont fait battre le cœur des Bretons !

A **AIRPORT J.F.KENNEDY** : Voici enfin foulée la terre américaine. Après des contrôles divers et multiples, la guide qui nous accompagnera durant tout notre séjour, nous accueille souriante et tout de suite efficace dans notre prise en charge. Martine sera un « cicerone » parfait, calme, patient, érudit, toujours disponible et très organisé.

N **NEW YORK**, pour moi, était égal à buildings. Parfois des immeubles qui paraissent lilliputiens se blottissent entre deux géants attendant la libération du précieux terrain pour voir jaillir un gratte-ciel magnifiant les techniques avancées de son époque de construction. Adoucissant cette impression d'écrasement, à un carrefour, une fontaine semblable au logo « Larousse », des akènes de pissenlit attendent qu'un vent malicieux passe et transforme leur eau en nuage.

NEW YORK c'est aussi la «FRICK COLLECTION » cet hôtel particulier, intime et luxueux qui propose aux regards admiratifs des toiles de maîtres, des objets d'art, des meubles raffinés . Dans les cadres des WHISTLER, sa signature (un papillon) se cache-t-elle ? Papillon prêt à s'envoler dans le paisible jardin exotique.

NEW YORK, c'est encore le GRAND CENTRAL TERMINAL : un Mercure aux pieds ailés jaillit au-dessus d'une horloge imposante. La voûte du grand hall ornée de signes du zodiaque, éclairée de lustres de cristal dignes de Murano, abrite une foule dense et pressée • L'EMPIRE STATE, le plus haut gratte-ciel de la ville depuis le 11-09-2001. Il offre depuis sa terrasse, par temps clair, un belvédère remarquable sur Manhattan et au-delà • Le PONT de BROOKLYN, majestueux, enveloppé en partie, non par Christo, mais pour une restauration qui semble bien tarder • C'est encore CENTRAL PARK, poumon vert où les new yorkais se prélassent ou se délassent en faisant du sport, écoutant de la musique. Au détour d'un sentier, dans une clairière où des artistes interprètent des airs d'opéra, une femme promène, perchés sur ses épaules, ses aras ; des escaliers extérieurs, dits de sécurité, qui zèbrent les façades de briques d'une dentelle de ferronnerie tels ceux de certaines villes canadiennes • Les CLOISTERS, parties de monastères restés en France, tels St-Guilhem du Désert, St-Michel de Cuxa • GROUND ZERO, ce trou béant place des TWIN TOWERS, où une cascade symbolise la vie qui continue de s'écouler ; elle voisine une plaque où sont gravés les noms des disparus .

H c'est **HARLEM** et ses Gospels exécutés par une assemblée colorée animée d'une vitalité et d'une ferveur très communicatives, C'est **HUDSON** où glisse le ferry vers Ellis Island qui, dans son musée, conte le long et douloureux périple des migrants venus quérir fortune et liberté. Au passage, le bateau salue la statue de Bartholdi dardant son regard sévère vers l'Europe comme pour la fustiger d'être à l'origine de ce flot d'arrivants démunis.

A c'est la **FIFTH AVENUE**, colonne vertébrale de Manhattan. Il faut la parcourir pédestrement pour admirer les luxueuses vitrines, sans oublier de saluer au passage le Flatiron à la forme triangulaire, près de Madison Square orné de statues et notamment d'une tête de marbre blanc évoquant à la fois Brancusi et les Cyclades, l'ensemble des bâtiments Chrysler, chef d'œuvre de l'art nouveau • La NEW YORK PUBLIC LIBRARY , bibliothèque municipale, telle un temple grec, gardée par Patience et Fortitude, deux lions majestueux et débonnaires • La TRUMP TOWER avec son jardin suspendu où les arbres ont été plantés en gradins à l'angle du bâtiment dominant l'axe de circulation.

T c'est **TIMES SQUARE**, au croisement de Broadway et de la 42° rue, Broadway, seule voie (ceci est dû à son histoire) qui ne soit pas rectiligne dans ce « burrough » quadrillé imperturbablement en « blocks » en forme de quadrilatères, TIMES SQUARE siège du réputé quotidien « Times ». La nuit cet endroit est une lutte entre les néons de toutes les couleurs vibrant comme des pinceaux sur une toile immense. Ce lieu attire une affluence nombreuse, curieuse de multiples spectacles et où elle peut se restaurer à toute heure.

T ce sont les **TAXIS** semblables à des coléoptères d'un jaune rutilant, qui vont, viennent, stoppent devant un bras levé .

A c'est **ALLEN WOODY** , en ses nombreuses œuvres ; dans son film « Manhattan » il considère ce quartier de New York comme une ville-personnage, « une ville changeante et inaccessible », c'est **AUSTER Paul**, qui dans sa « Trilogie New-yorkaise », « a su imposer sa ville comme épice de son œuvre », c'est **ANDY WARHOL**, chantre de Marilyn...

N **NEW YORK** Sept lettres

Sept : symbole (entre autres) de la totalité de l'Univers !

NEW = 3 = le ciel, YORK = 4 = la terre,

Une ville : BIG APPLE, où l'on marche beaucoup,

foulant la TERRE et où on lève la tête vers les sommets des buildings pour apercevoir le CIEL !!!

« New York était un espace inépuisable, un labyrinthe de pas infinis ... »
dit Quinn , le héros principal de la « Cité de Verre » de Paul AUSTER .

Le frère KIM EN JOONG ou *La qualité de la lumière dans la chapelle du Perguet, Bénodet*



Les Amis du Musée des Beaux-Arts, dans une récente sortie, ont découvert les vitraux du Frère dominicain Kim En Joong dans l'église Sainte Brigitte, au Perguet, dans la paroisse de Bénodet.

Fils d'un calligraphe coréen, Kim En Joong est d'abord peintre. Ancien élève de l'école des beaux-arts de Séoul, après son service militaire comme officier, il enseigne le dessin au petit séminaire catholique. Il découvre le christianisme et demande le baptême en 1967.

En 1969, il vient en Suisse étudier l'histoire de l'art à l'Université de Fribourg où il rencontre le Père Pfister qui le guidera vers son entrée chez les dominicains. L'ordre des Frères Prêcheurs l'envoie continuer ses études à l'Institut Catholique de Paris, où il rencontrera le Père Avril et le Père Lelong, qui le soutiendront dans sa démarche de peintre abstrait. Il fera sa première exposition à Paris en 1973 et sera ordonné prêtre l'année suivante.

Il peint d'abord à l'acrylique, puis aborde les grands formats à l'huile et enfin, en 1989, il réalise son premier vitrail à Saint-Pierre Aumâtre d'Angoulême. Désormais, sa réputation de maître-verrier éclate : il réalise les verrières du couvent des dominicaines de Drogheda (Irlande) et des dominicaines de Dax, des abbayes de Fontfroide et de Ganagobie, de la cathédrale d'Evry, de la basilique Saint-Julien de Brioude et de nombreux édifices religieux à l'étranger, jusqu'à ... San Francisco !

Passionné d'art roman, il cherche, par ses vitraux, non à rivaliser avec l'architecture, mais à la mettre en valeur. Il cherche « une qualité de lumière, sans attirer le regard ». La merveille du vitrail, découverte à Chartres lorsqu'il était encore novice dominicain, c'est la *lumière colorée*. Dans le bleu de Chartres, dit-il, il m'a semblé apercevoir un avant-goût du ciel. « *je n'avais vu nulle part cette lumière colorée* ». Il donne un sens mystique à la couleur : « *C'est dans la vibration de la couleur que doit transparaître ce qui ne peut jamais être représenté* ». La création du Frère Kim s'organise toujours autour des trois couleurs primaires : le rouge du sang, le jaune de la joie et le bleu de l'espérance qui sont aussi l'image de l'amour trinitaire.

A Brioude, les quatre baies de la basilique Saint-Julien saluent les quatre évangélistes : Luc, bleu, à l'image de Marie et de l'enfance du Christ ; Marc, rouge, comme le sang et la Passion ; Mathieu, vert comme l'arbre de vie ; enfin Jean, blanc et noir car il souligne le contraste entre la Lumière et les ténèbres. Blanc et noir, qui sont aussi les couleurs de l'habit dominicain...

Vers 1993-1994, il a été appelé par le Père CARIOU, curé de Bénodet, afin de réaliser les vitraux que l'Association des Familles du Perguet avait décidé d'offrir à leur chapelle.

Le Frère Kim est venu, il a rencontré les paroissiens, il a discuté avec eux. D'abord réticents devant la radicale modernité des œuvres de l'artiste, ils ont fini par se laisser convaincre. Absolument non figuratifs, ses vitraux, achevés autour de l'an 2000, éclatent de couleurs. La maîtresse-vitre, derrière



l'autel est un hymne à la Trinité : jaune de la Joie pour personnifier l'Esprit, rouge du Sang pour rappeler le Christ, bleu pour le Père qui est aux cieux. La lumière tout aussi colorée des autres fenêtres dialogue avec les cinq grandes peintures, disposées en croix sur les murs, dont l'artiste a fait don aux fidèles.

Au delà de la peinture et de son travail de maître-verrier, le Frère Kim a beaucoup écrit. Il a notamment publié, avec le poète François Cheng, de l'Académie française, un recueil intitulé : « *Vraie lumière née de vraie nuit* ». On y trouve ces quelques mots qui éclairent toute sa démarche « *Je ne sais où je vais, ni comment ni pourquoi. Ce qui me mène au but est d'un autre que moi, mais je marche ébloui de présence inconnue* »

Jean-François Théry

Musée des beaux-arts de Brest, 28 octobre 2011

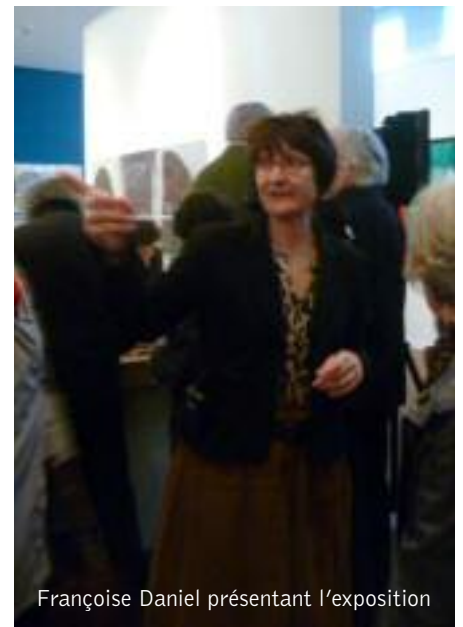
L'aventure de l'art abstrait, Charles Estienne, critique d'art des Années 50

Remercions, Françoise Daniel, conservateur et commissaire de l'exposition qui a su nous faire partager sa passion pour les œuvres réalisées dans notre région par des jeunes artistes, dans le sillage de leur ami Charles Estienne.

Né à Brest, le critique d'art et poète Charles Estienne (1908-1966) est une figure majeure du monde de l'art des années 1950. Marqué par l'œuvre de Gauguin et de Sérusier et proche du surréalisme, il s'intéresse aux artistes contemporains dès son arrivée à Paris en 1945, puis devient un fervent défenseur de l'abstraction lyrique. Profondément attaché à sa région, il invite ses amis peintres à le rejoindre sur la côte Nord du Finistère afin qu'ils se confrontent aux éléments naturels.

C'est autour de ces « peintres d'Argenton » que s'est constituée la collection contemporaine du musée de Brest enrichie en 2010 par l'acquisition d'une œuvre de Jean Degottex.

Réalisée avec le Frac Bretagne, l'exposition retraçait le parcours critique et passionné de Charles Estienne, des maîtres de l'École de Pont-Aven aux grands peintres abstraits de l'après-guerre.



M.P.P.

Françoise Daniel présentant l'exposition

Maurice Le Scouëzec à Vannes, 10 décembre 2010.

Les Quimpérois (au sens large!), « descendent » ce jour là à Vannes, l'autre ville agréable de la belle Bretagne, pour y retrouver celui qu'ils considèrent comme l'un des leurs: Maurice Le Scouëzec, né au Mans en 1881 et mort à Douarnez en 1940.

Sa vie fut celle d'un errant, d'un révolté, comme l'exprime si bien le titre de la préface du catalogue de cette exposition: « Une quête d'absolu », que l'on doit à Marie-France Le Saux, conservateur du musée de Vannes, qui a bien voulu nous accueillir et nous faire partager sa passion pour cet artiste.

Les périodes Montparnasse, l'Afrique, Madagascar et la Bretagne sont parmi celles où il produit les oeuvres les plus fortes. Elles expriment à travers des corps dépouillés ou des paysages réduits à l'essentiel ce qui nous touche au tréfonds : questions sur l'homme, fondements des choses, nature irréaliste et pourtant existante même connue et reconnue de beaucoup d'entre nous : lavoir de Commana, Montagne St Michel des Monts d'Arrée, fin de pardon, cimetière de bateaux etc. Ces œuvres répondent, dans cette exposition, aux scènes de l'Afrique, rurales, désolées, empreintes de mystères et de souffrances parfois, même dans les scènes les plus familières : femme noire et son enfant, femmes travaillant, Pirogue à Tombalou, arbres et maisons à Bobo-Dioulasso etc...

Et si Le Scouëzec se défend, âprement semble-t-il, de toute approche spirituelle, il finira sa vie par des thèmes religieux; on a presque envie de dire, finira « même », puisqu'il fera baptiser son fils. Pour autant, l'expression du catalogue « l'ordre règne enfin » nous paraît un peu inappropriée par rapport au sens gé-



néral de son oeuvre, celle d'un homme épris d'absolu, y compris vers la fin de ses jours...

Mme Le Saux nous le rappelle en conclusion de cette belle exposition: l'idéal de liberté de Le Scouëzec aura su, (le druidisme, la philosophie de Gandhi, un quasi mysticisme aidant) se traduire par une oeuvre à la beauté âpre.

Grand merci donc à l'équipe des Amis qui a organisé ce déplacement !

Jean-Claude Hermet

L'Atelier régional de restauration au Château de Kerguehennec

LE RETABLE ANVERSOIS de la Chapelle Notre-Dame de Kerdevot à Ergué-Gabéric



Ce magnifique retable est composé de six scènes sur deux registres, illustrant la vie de la Vierge. Au registre inférieur *l'adoration des Bergers, la Dormition, les Funérailles*, et en partie centrale du registre supérieur *le Couronnement de la Vierge*. Ces quatre scènes constituent le retable anversois du XVI^e siècle. Les deux scènes latérales supérieures, *l'Adoration des Mages* et la *Présentation au temple* ont été ajoutées postérieurement (XVII^e siècle ?).

Ce retable est l'élément majeur du mobilier de la chapelle Notre-Dame de Kerdevot. Il y

était présenté ces dernières années dans le chœur de l'édifice, dans une vitrine close destinée à en assurer la sécurité. En effet, des vols et tentatives de vol ayant déjà eu lieu (on remarque le manque de quelques personnages, notamment dans la scène de l'Adoration des Bergers), un caisson de protection avait été mis en place à la fin des années 70. Cette protection s'est avérée efficace pour la sécurité de l'oeuvre, mais a eu l'inconvénient d'une part de créer un climat confiné néfaste à sa conservation, d'autre part d'empêcher d'avoir l'accès indispensable, tant pour son étude que pour sa préservation (examen et éventuelles interventions).

En 2010, la commune d'Ergué-Gabéric a confié à l'Atelier Régional la tâche d'effectuer les traitements nécessaires à la conservation du retable (contre les insectes et les moisissures) et d'étudier un nouveau mode de présentation. Ce travail a été mené en lien avec la Conservation Régionale des Monuments Historiques, le retable étant classé au titre des Monuments Historiques.

Le traitement a nécessité la dépose du retable et son transfert à l'Atelier Régional, où il est conservé dans des locaux conditionnés climatiquement. Le travail est conduit avec le concours d'un comité scientifique réunissant un conservateur au département des sculptures du Louvre, la conservation régionale des Monuments Historiques et la responsable de l'atelier des sculptures à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles.

Des fragments de la scène de la *Nativité* ont été retrouvés, fracturés à la suite d'un vol : ils ont permis d'examiner une polychromie ancienne. Car le décor visible actuellement est le résultat d'une importante restauration, datant de la fin des années 70 et qui a, semble-t-il, totalement refait la dorure. Ce travail est malheureusement irréversible, il est aujourd'hui impossible de revenir à un état antérieur.

Son séjour à l'Atelier Régional est l'occasion de poursuivre l'étude de ce retable. L'examen minutieux des personnages, la dépose de quelques-uns d'entre eux ont permis de retrouver, dans les scènes originales, des marques de garantie du bois (main frappée dans le bois avec un fer brûlant) qui attestent l'origine anversoise du retable.

Les recherches se poursuivent. Les radiographies des éléments déposés ont été faites à l'Atelier ; des analyses d'échantillons de polychromie en vue de documenter les techniques de décors, l'étude dendrochronologique et l'identification des bois sont programmées, en partenariat avec le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF). Les données recueillies seront portées à la connaissance du public dans une publication à venir.

Marie PINCEMIN,

atelier régional de restauration
château de Kerguehennec

Les origines du japonisme dans l'Ecole de Pont Aven



Emile Bernard (1868-1941)
Le Bois d'Amour, 1888/1893
Aquarelle sur papier 21,6 x 27,1 cm
Musée des beaux-arts de Quimper

Vincent Van Gogh, qui n'a jamais mis les pieds à Pont-Aven, est paradoxalement à l'origine de l'École de Pont-Aven par sa passion pour les estampes japonaises. Depuis le début de 1887, il la fait partager à Louis Anquetin et à Émile Bernard, qu'il entraîne dans la réserve du magasin de Samuel Bing où les crépons s'entassent par milliers.

Anquetin est alors à la recherche d'un nouveau système pictural. Il peint des œuvres aux formes simplifiées avec une dominante rouge comme dans certaines estampes japonaises et d'autres particulièrement novatrices par l'étagement de plans colorés « à la Hiroshige ». Leur exposition début 1888 à *La Revue indépendante* donnera l'occasion au critique Édouard Dujardin d'inventer le nom « cloisonnisme » : il tient tout autant des estampes japonaises, de l'imagerie, du vitrail et des émaux cloisonnés, à la fois pour les aplats colorés et pour les cernes qui constituent un réseau de lignes décoratives.

Émile Bernard, de son côté, évolue au contact du Père Tanguy qui lui fait découvrir les peintures de Cézanne dont il retiendra en particulier l'idée des cernes. Il peine dans le pointillisme qui ne convient pas à son tempérament. À son retour de Bretagne à l'automne 1887, il retrouve Anquetin et peint une suite de paysages des bords de Seine qui présentent des innovations plastiques, en particulier les obliques des compositions qui proviennent des estampes japonaises.

Gauguin, de son côté, s'intéresse aux estampes japonaises depuis plusieurs années, mais les premiers indices du « japonisme » se devinent à peine et renvoient plutôt aux influences de Cézanne et de Degas qui, avant lui, furent de fins observateurs des crépons.

Le jeu rythmique de troncs de raisiniers dans un paysage martiniquais de 1887 montre pour la première fois chez Gauguin l'influence directe des paysages d'Hokusai. Elle témoigne de l'évolution continue du peintre et de son appropriation personnelle de l'art japonais à travers la stylisation des formes, et l'insistance sur les lignes et les rythmes décoratifs. La rencontre des frères Van Gogh, à la fin de 1887, en particulier le contact avec les nombreuses estampes qu'ils collectionnent, sera déterminante pour lui.

Les premiers mois du séjour à Pont-Aven en 1888 sont une lente maturation pour Gauguin. La rencontre de Bernard durant l'été est décisive. Les deux peintres, l'un âgé de 20 ans, l'autre du double, ont chacun leur interprétation des systèmes de représentation japonais. Ils confrontent leurs approches et construisent un nouveau langage, à la fois plastique et thématique, - le synthétisme -, qui sera, sans nul doute, la première étape dans la naissance de l'art moderne.

André Cariou